

# Présences luxembourgeoises remarquables à la Foire d'art contemporain de Strasbourg

Cette année encore, la Foire d'art contemporain de Strasbourg (du 1<sup>er</sup> au 4 février), de taille plus réduite mais d'un niveau qualitatif comparable à celui de manifestations semblables à Bâle, Bruxelles, Paris ou Cologne, reste un point de rencontre construit autour de la diversité, capable de fidéliser à la fois les professionnels dans ce domaine et un public avisé.

«À l'orée du troisième millénaire, annonçait lors de l'ouverture Pas-kine de Gignoux, conseiller artistique de la foire, les pratiques artistiques se fécondent plus que jamais les unes les autres, refusant de se laisser enfermer dans une problématique unique ou un savoir-faire exclusif (...) Dans un amalgame souvent joyeux, parfois grave, se mêlent les traditions ethniques, l'esthétique de la bande dessinée, les références aux styles anciens, les images d'actualité, celles du cinéma ou encore celles qui arrivent en direct de la science et du cosmos.»

Sans obéir à aucun système d'école, de doctrine ou de référence commune, deux tendances se font

face à Strasbourg: d'une part les exposants qui favorisent dans le choix des oeuvres et des artistes le «juste milieu», ce «moderne» placé quelque part entre le «classique» vendu à des prix exorbitants et le «contemporain expérimental» souvent beaucoup trop prisé, et d'autre part, le souci de préserver la tradition, non pas locale, mais de lieu, l'intérêt pour le verre étant devenu au cours des années, une «évidence strasbourgeoise». Quant au caractère de chaque galerie, après les «éliminations» du départ - historique, activités, projets en cours ou à venir, présentations des artistes «en stock», adresse et site internet - les participants sont impliqués directement dans la dynamique de promotion face à la presse, aux collectionneurs, au public générique ou spécialisé. Dans ce contexte, signe de reconnaissance et d'intérêt, «St'art-2002, annonce la participation de 93 galeries en provenance de onze pays d'Europe et du continent asiatique. Parmi eux, traditionnellement, la présence luxembourgeoise reste un élément de référence.

*Jean-Claude Chapelotte*, après avoir fait «la une» du journal «Dernières Nouvelles d'Alsace», attire le public par le caractère exceptionnel des artistes et des oeuvres présentées: les professeurs tchèques Stanislav Labensky dont la «Colonne» impose au cubisme la verticalité des libertés nouvelles, Vladimir Kopecky est l'artiste des pluralités transparentes et Vaclav Cigler est le minimaliste.

Ils sont épaulés par Antoine Leperlier, l'une des rares personnalités nommées en France «Maître d'art». Erwin Eisch considéré par le milieu artistique comme étant à la base de l'école du verre allemande. Gizela Sabokova, la «femme-verrier», est fascinée par les pâtes ambiguës. Mais aussi Jaromir Rybak, Zora Palova, Jan Exnar et enfin, le plus jeune et, peut-être, l'artiste verrier contemporain le plus en vogue au monde, Ivan Mares, dont le magnifique «Buffalo» occupe les pages du journal français.

À son tour, la *Galerie Lucien Schwitzer*, après une absence pas-

sagère, revient à la Foire de Strasbourg avec un programme où la valeur des oeuvres revigore le concept de «tendances jeunes». Une sélection, qui outre le plaisir du regard, provoque le bien-être d'une ambiance artistique, l'envie de rester, d'admirer, de connaître. Plaisir, intérêt et professionnalisme d'une galerie placée entièrement au service de l'artiste, l'accrochage évolue dans l'élégance des oeuvres de Tung-Wen Margie aux espaces bleu illimité signés Anne Slacik, du charme bizarre, tendrement instable des productions de Jean-Marc Scanreigh aux troublantes scènes d'agonie de Vladimir Velickovic, avant de s'arrêter aux matières de Laurent Nunziantini.

Cinq jours d'ouverture pour une foire c'est peu. Il reste néanmoins à retenir cinq jours de plaisir et la fierté d'une présence luxembourgeoise remarquable, appréciée et attendue avec intérêt lors de manifestations futures.

Marijana Wathelet